

Constance Nouvel, photographe illusionniste

Constance Nouvel a une pratique de la photographie qui transcende le médium. Elle le rend palpable, tridimensionnel et visitable, comme il en serait d'une maison qu'on découvre. Elle se joue du mystère qui entoure l'histoire de l'image fixe et de sa capacité à représenter objectivement le réel. Elle aplatit une montagne mais donne du relief à une maquette en carton. Passée par le Salon de Montrouge en 2011 et aujourd'hui représentée par la Galerie In Situ - fabienne leclerc à Paris, elle est actuellement invitée à exposer jusqu'au 6 mai avec Sophie Ristelhueber au théâtre de Vanves dans le cadre du Mois de la photo Grand Paris 2017. *_Par Marion Vasseur Raluy*



— Dans la photographie, il est et fut toujours question de saisir le réel et d'objectiver le monde. Pourtant, cette technique

Constance Nouvel,
Série des Persistants,
2012-2014, tirages
argentiques sur plâtre.
© Adagp, Paris 2017.

Constance Nouvel,
Sur le seuil, 2015,
photographie
argentique,
40 x 50 cm.
© Adagp, Paris 2017.

a souvent aussi permis de créer l'illusion et de capter l'invisible. Ainsi au début du XX^e siècle, ceux qui tentèrent de filmer les esprits et la pratique de la photographie furent très longtemps associés à la croyance en des réalités surnaturelles, invisibles à l'œil nu. Certains photographes iront jusqu'à truquer leurs images. Ce sujet continue à hanter musées et cinémas. En 2013, dans l'exposition « Antigrizioso » organisée par Luca Lo Pinto au Palais de Tokyo, à Paris, le commissaire avait présenté différentes photographies de l'artiste italien Medardo Rosso, qui se rapprochaient visuellement

d'expériences médiumniques. Il avait mis en relation ces phénomènes paranormaux avec une série d'œuvres interrogeant le sens de la forme sculpturale. Il avait aussi exposé une vidéo d'un concert en hologramme de Tupac Shakur, la technologie permettant désormais de faire revenir un mort parmi les vivants. Chez Constance Nouvel, le choix des images ne se fait jamais par hasard. Elle interroge le médium photographique dans sa capacité ou son incapacité à reproduire le réel ou au contraire à créer l'illusion. En ce sens, son travail se réfère aux fondements de la photographie. À Vanves, elle expose deux tirages de montagnes.

La première, *Transition 7*, a été prise dans un musée en Chine, elle représente un focus sur une maquette. Le noir et blanc ainsi que le grain exacerbent les reliefs de l'artefact. Si le spectateur n'y prend garde, il peut croire qu'il se trouve face à une prise de vue aérienne. La seconde, *Sur le*

**CONSTANCE NOUVEL
INTERROGE LE MÉDIUM
PHOTOGRAPHIQUE
DANS SA CAPACITÉ
OU SON INCAPACITÉ
À REPRODUIRE LE RÉEL
OU AU CONTRAIRE À
CRÉER L'ILLUSION**

/...

CONSTANCE
NOUVEL,
PHOTOGRAPHE
ILLUSIONNISTE

L'ARTISTE
S'AMUSE AVEC
L'ARCHITECTURE
DANS LAQUELLE
ELLE ÉVOLUE.
ELLE DONNE
DU RELIEF À SES
PHOTOGRAPHIES
EN LES
COLLANT, LES
ACCROCHANT
SUR UN MUR
COURBÉ OU
EN LES PLIANT
DANS LE COIN
D'UN MUR

SUITE DE LA PAGE 11 *Seuil*, est une photographie d'une paroi rocheuse. L'artiste construit avec son appareil une planéité complète. Il ne reste à voir que les jeux de couleurs. Elle suggère « une sorte de porte magique ». En invoquant le caractère « magique » de sa photographie, l'artiste ouvre irrémédiablement son médium sur l'histoire de ses origines. Ces jeux de vérité du réel, elle les explore aussi dans d'autres séries comme celle intitulée « Décors » où elle photographie des décors de musée, reproductions d'environnements extérieurs. Constance Nouvel ne scrute pas simplement le temps quand elle capte le monde. Elle

inscrit aussi sa pratique dans l'espace. « Pour moi, les installations sont des moments de travail. Ce que je fais dans un carnet de recherche, je le refais dans des installations, ce sont des vrais laboratoires », explique-t-elle. La photographie ne s'arrête pas au temps de la prise de vue, elle continue à exister autant dans le temps du tirage que lorsqu'il est question de l'exposer. L'artiste s'amuse avec l'architecture dans laquelle elle évolue. Elle donne du relief à ses photographies en les collant, les accrochant sur un mur courbé ou en les pliant dans le coin d'un mur. Elle construit un espace. Elle ajoute ou invente des lignes, recrée une perspective, fabrique des arêtes. C'est d'abord un champ d'expérimentation qui peut se réinterpréter, être revu et transformé. La pratique du dessin poursuit le processus entamé lors de la prise photographique. Elle y ajoute des éléments de couleurs, des collages, des traits supplémentaires. Si l'artiste choisit très précisément ses sujets, c'est pour mieux s'écarter quasi systématiquement de la figure humaine et des questions contemporaines. Les images qu'elle prend sont celles de la mer, de la montagne, du ciel. Des images qu'elle dit génériques et qui sont difficiles à localiser. Elles ont une portée symbolique. Elles sont là, non pas pour rappeler un lieu, mais l'idée d'un lieu. Le désir se perçoit dans le choix d'utiliser l'appareil argentique. Le grain et la colorimétrie de l'image n'offrent pas le même rendu que la photographie numérique. « J'aime qu'on se pose des questions sur l'image. L'objectivité froide ne m'intéresse pas », affirme-t-elle. En utilisant l'argentique, Constance Nouvel offre à ses tirages un caractère passéiste. Les filtres de lumière peuvent sembler hors du temps, voire tout simplement hors du cadre. L'artiste se trouve à la limite du temps et de l'espace. Pour elle, le médium photographique tend à s'inscrire dans cet interstice mince et cet équilibre précaire qui est celui de capter l'image d'un lieu perdu, qu'il soit réel, construit, inventé ou magique.

CONSTANCE NOUVEL & SOPHIE RISTELHUEBER / IMAGE CONSTRUITE,

jusqu'au 6 mai, Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves, tél. 01 41 33 93 70, <http://www.theatre-vanves.fr>

PRIX DÉCOUVERTE, du 3 juillet au 24 septembre 2017, Les Rencontres photographiques d'Arles, 13200 Arles, <https://www.rencontres-arles.com>



Constance Nouvel,
Décors VII, 2011,
tirage argentique,
70 x 90 cm.
© Adagp, Paris 2017.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.